

VOL 17 NO 2
AUTOMNE 2011

Le Chemin du Roy

Société d'histoire de Neuville

Bulletin de liaison

ISSN 1492-4560

Important:

- Assemblée générale annuelle le 18 novembre 2011, à 19h30, salle Plamondon, hôtel de Ville de Neuville
- Conférence sur «Les Filles du Roi»

Invitation à toutes et tous

Vendredi le 18 novembre 2011,

Salle Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville, 19h30

(entrée gratuite)

- *Assemblée générale annuelle de la Société d'histoire*

- *Conférence sur les Filles du Roi*

Avec la présidente de la Société d'histoire des Filles du Roi,

Irène Belleau



Madame Irène Belleau

Breuvage et léger goûter seront au rendez-vous



Neuville est l'endroit, en Nouvelle-France, où il y a eu le plus de «Filles du Roi» qui ont marié des habitants.

	Page
- Heures d'ouverture du local de la Société	2
- Convocation de l'assemblée générale	3
- Entrevue avec Maurice Béland	4
- Un don important	10
- Les Écureuils	11
- Chronique Neuville, Rochester 1687	13
- Un mortier de 4000 ans à Neuville	16
- Personnage à identifier	17
- La famille Pettigrew	18
- Un face-à-face d'un du CN à Montauban	20
- Le moulin à scie Brousseau	23
- L'orgue de l'église de Neuville	24
- Joseph Méthot maire d'Arthabaska	26
- Nos mécènes	27-28



Société d'histoire de Neuville

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection	
Président:	Rémi Morissette	876-2341	2011	remimori7@videotron.ca
Vice-président :	Jacques Vézina	876-2435	2012	vezjac@videotron.ca
Trésorier:	Réal Michaud	876-2184	2011	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion:	Lise Gauvin	876-3075	2012	lgauvin@videotron.ca
Administratrice et	Gilles Bédard	872-4636	2012	gilagat@gmail.com
administrateurs:	Micheline Côté	283-0668	2012	mousseline70@globetrotter.net
	André Dubuc	909-0695	2011	tonio.08@hotmail.com

Le Bulletin «Le Chemin du Roy» est publié deux fois l'an, à l'automne et au printemps de l'année suivante. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1^{er} juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi: Fermé
Mardi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi: 19 h 00 à 21 h 30
Jeudi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi: Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00
Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert
du mardi au vendredi de 10 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville, G0A 2R0

☎ 418-876-0000 ✉ histoireneuville@globetrotter.net

Un membre associé est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville.

Il en coûte 10\$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville. Il en coûte 25\$ par année pour devenir membre associé (mécène) de la Société d'histoire de Neuville et un reçu valide pour fins des impôts lui est alors remis.

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Rédaction : Guy Cossette, Louis Grégoire et Rémi Morissette

Édition: Société d'histoire de Neuville

Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette

Impression : Imprimerie Germain, Donnacona.



Convocation de l'assemblée générale annuelle

Par la présente, tous les membres de la Société d'histoire de Neuville sont convoqués à son assemblée générale annuelle qui se tiendra le vendredi 18 novembre 2011 à 19h30 heure à la Salle Plamondon de l'hôtel de ville de Neuville au 230, rue du Père-Rhéaume, à Neuville.

Pour cette occasion, l'ordre du jour sera le suivant :

ORDRE DU JOUR

- 1- Ouverture de la réunion, mot de bienvenue et appel des présences.
- 2- Adoption de l'ordre du jour
- 3- Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 19 novembre 2010
- 4- Adoption des états financiers au 30 octobre 2011
- 5- Adoption de l'accusé de réception du rapport du conseil d'administration pour la dernière année
- 6- Période de questions
- 7- Présidence et secrétariat d'élection
- 8- Élections :

Sept postes sont ouverts et en élection, dont trois sont occupés par les personnes rééligibles suivantes: André Dubuc, Réal Michaud et Rémi Morissette. L'un des postes est pour une année.
- 9- Mot de la présidence
- 10- Clôture de la réunion

- 19h30 Assemblée générale annuelle
- 20h30 Conférence sur «Les Filles du Roi» donnée par la présidente de la Société d'histoire des Filles du Roi, madame Irène Belleau
- 21h15 Breuvage et léger goûter



Entrevue avec monsieur Maurice Béland de Neuville, un homme à qui tout le monde a demandé conseil

Par: Rémi Morissette

Maurice Béland n'est pas n'importe qui à Neuville. Né le 23 septembre 1923, il a donc 88 ans de sorte qu'il a une expérience extraordinaire et un passé d'homme qui a été très actif et en demande dans sa localité. Tout un chacun va lui demander des conseils qu'il distribue sans compter. Il est un peu, pour utiliser une expression, «l'homme sage de la paroisse». Qui dit Maurice Béland dit homme de droiture, homme de jugement.

La Société d'histoire a voulu le rencontrer pour qu'il se raconte un peu et qu'il se laisse connaître davantage aux Neuvilleois et Neuvilleoises. Notre entrevue a voulu distinguer trois volets bien différents chez cet homme aux multiples atouts :

- 1- **L'homme, sa petite enfance, son adolescence et son passage au monde des adultes**
- 2- **Sa participation à la vie communautaire neuvilleoise**
- 3- **Sa vie professionnelle à titre d'entrepreneur général en construction et la construction de grandes œuvres.**

MAURICE BÉLAND, L'HOMME

Maurice Béland est le fils d'Alexandre Béland et de Julia Auger mariés le 30 septembre 1913 à Neuville, et ses parrain et marraine sont Ulric Gingras et Hélène Auger. Il est né et a habité le 2^e rang est, tout près de la route 365 actuelle, la 2^e terre à l'est de la route 365, sur une ferme prospère qui n'existe plus aujourd'hui mais dont nous avons une merveilleuse photo que nous vous produisons avec cet article. Ses parents sont demeurés à Saint-Marc-des-Carières quelques années après leur mariage, puisque le paternel était tailleur de pierre, et c'est d'ailleurs à cet endroit que les deux premiers enfants de la famille sont nés. Suite à l'expropriation de la ferme pour faire passer l'autoroute



40, la maison paternelle du 2^e rang est transportée au village en 1975 et prend le numéro civique 797 sur la route 138 d'aujourd'hui. La famille est composée de 14 enfants. Avec les parents, c'est une maisonnée de 13 personnes qui s'active sur cette terre et dans cette maison, puisque trois sont décédés en bas âge. Maurice est le septième enfant de la famille et, conséquemment, il devra faire son chemin rapidement dans la vie. Il est allé à l'école préparatoire (aujourd'hui la maternelle), puis à l'école primaire où il a fait les quatre premières années. L'école existe encore dans le 2^e rang ouest, il n'aimait cependant pas l'école. Il est resté chez lui pour une année. «Il écrit au son, dit-il.» Mais, ne le croyez pas entièrement. J'ai vu quelques écrits de sa part qui feraient rougir quelques élèves du secondaire.



À treize ans, au printemps 1936, il va travailler au lavage de l'église de Neuville à 0,10 \$ l'heure pour les personnes qui possaient les échafauds à savoir Paul Brous-

la route 138 jusqu'en novembre où je suis retourné bûcher pour l'hiver au camp de bûcherons de Lomer jusqu'à la fin de mars. Bois de pulpe, bois de billots et bois de chauffage. Le billot se vendait une fois scié. «En 1940,

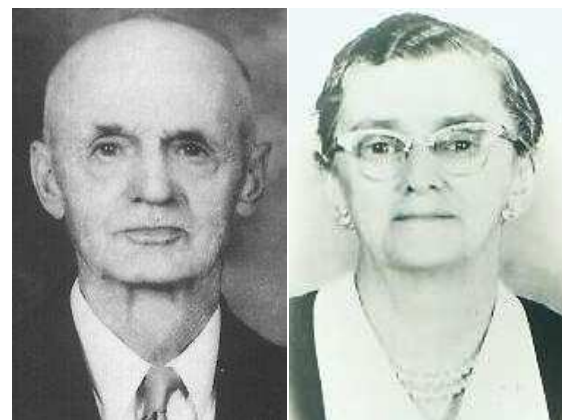


Terre paternelle de Maurice Béland, ferme Alexandre Béland et Julia Auger au 2e rang Est

seau et Lyonnais Darveau. «Il fallait retourner chez-nous tous les soirs, dit-il. C'est toute une marche, pensez-y!» À l'été, il travaille chez Jules Delisle comme aide cultivateur et cela jusqu'au milieu d'octobre. Ensuite il travaille à la construction de la route Cendré (route à Pagé) jusqu'en novembre. À l'hiver 1936-1937, il va bûcher avec son frère Adrien sur une terre dans Lomer que son père Alexandre avait achetée. Lui et son frère y ont fait les «banneaux» pour un camp de bûcherons et ils ont passé l'hiver à bûcher tout en demeurant, pour fins de chambre à coucher, près d'une stalle pour les chevaux. «Là aussi, pour retourner chez nous, il fallait faire sept miles de marche dit-il.» Ce bûchage dure 3 ou 4 hivers. Puis en 1939, j'ai commencé à travailler pour la construction de

j'ai passé tout l'été chez Eugène Béland à bâtir l'étable et la grange.»

«En 1940, je travaille comme menuisier un peu partout, à 0,20 \$ l'heure, chez Jean-Paul Côté, Jacques Côté, Léopold Desroches, Phi-



Les parents de Maurice Béland, Alexandre et Julia Auger



Société d'histoire de Neuville

lippe Auger, Désiré Auger et Gustave Boisjoli pour construire des granges. Le travail commençait à 5 heures le matin et se terminait à 9 heures le soir. Les derniers temps, je gagnais



Maison Maurice Béland au 797, route 138

0,25 \$ l'heure. Les temps étaient très difficiles.» Une année, Omer Alain lui dit : «J'ai bien de l'ouvrage à faire, mais je ne suis pas capable de te payer maintenant, ça irait au printemps avant d'être capable de te payer». «Eh bien, j'y suis allé et, au printemps, monsieur Alain m'a payé comme promis dès qu'il put le faire.» C'est ainsi que je suis devenu entrepreneur en construction.»

«Les fréquentations étaient assez curieuses dans le temps. C'est au chapelet chez Damien Gingras, qu'on rencontrait les filles pendant le mois de mai, appelé le mois de Marie. C'est là que se faisait la rencontre des filles (le calvaire était situé là où sont actuellement les maisons derrière la propriété actuelle de Clément Leclerc). Quand on embrassait sa fille en fin de soirée,



La potager et la haie à l'arrière de la maison

les parents n'aimaient pas ça. Nous nous sommes fréquentés pendant deux ans, mon épouse et moi. Au moment de nos fréquentations, ma future épouse Yvette Rochette demeurait au village; un peu avant, elle demeurait dans le haut de la paroisse dans le bout où demeurait Omer Alain. Le mariage en fut un bien ordinaire, et le voyage de noces, en 1945, s'est fait par train chez un



oncle de mon épouse qui demeurait à Montréal. Nous avons eu 6 enfants, 2 filles et 4 garçons, dans l'ordre : Jean décédé à l'âge de 20 ans, Gilles, Lisette, Raymond, Pierre et Marie (décédée à l'âge de 3 jours). »

«La mort apportait aussi son lot de choses étranges par rapport à la vie actuelle. Lors du décès d'Ignace Dubuc à l'âge de 89-90 ans, on le place sur les planches, ce qui signifie qu'on place deux chevalets, puis des planches recouvertes d'un drap sur le chevalet pour servir de lit. On habillait le mort de ses plus beaux vêtements. C'est le dernier que j'ai vu ainsi; par la suite, la mode a changé et on utilisait une tombe même si le mort était encore veillé dans les maisons.»

«Nous n'étions pas riches. Le curé Pouliot, par exemple, n'a rien demandé pour funérailles de la petite Marie décédée l'âge de 3 jours.»

À 88 ans, Maurice Béland est encore actif. Il entretient un jardin pour sa consommation personnelle de légumes et est encore capable d'entretenir sa maison, les alentours de la maison, y compris sa haie décorative.

MAURICE BÉLAND ET SA COMMUNAUTÉ

Maurice Béland a été échevin de la municipalité de Neuville plusieurs années et fut aussi marguillier.

Il a travaillé très fort à l'instauration du secteur du «Hameau des Bois». Cet endroit, appelé «Parc Haman *ou* Aman» de par le nom du pro-



priétaire des terrains, fut acheté par la municipalité de Neuville pour développer ce secteur qui portera plus tard le nom de «Parc à roulettes» et depuis quelques années «Hameau des Bois».

Il a aussi beaucoup travaillé à la construction de la rue Vauquelin. Il est pour ainsi dire, le père du renouveau qu'a pris la rue Vauquelin en en faisant une artère majeure de la partie urbaine de Neuville. Rappelons ici qu'à une certaine époque, pas si lointaine, on n'accédait aux chalets construits sur le bord du fleuve qu'en passant par la grève. Nous parlons ici des années soixante.

Il fut aussi à la base du développement à l'ouest de Neuville, alors appelé «Carré Avila» (le nom du propriétaire de la première résidence était Avila Bailly). Ce secteur de Neuville aujourd'hui très prisé porte le nom de «Secteur de la Rivière».

Concernant la fabrique, il a travaillé à construire l'entrée en ciment devant l'église, il a refait la toiture du clocher, il a déménagé le Calvaire de chez Gustave Delisle sur le côté sud de la rue des Érables en face du presbytère, en y faisant des assises de 20 pieds de profondeur en ciment et armature. Il a fait aussi souvent l'entretien du presbytère où je l'ai vu moi-même poser des poteaux de galerie qu'il avait fait au tour à bois.

Tous ces travaux étaient faits et conçus gratuitement pour la plupart. À l'occasion même, il se permettait d'en payer les matériaux.

Mais sa contribution à la communauté neuvilloise ne s'arrête pas là. Chacun de nous avons des exemples à fournir sur sa contribution dont son humilité l'empêche d'en décrire les circonstances et les noms. Pour ma part, comme vice-président de la Corporation du 300^e, je me souviens très bien d'être allé le voir pour demander conseil pour la mise en place de l'obélisque du 300^e en hommage au 300^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse en 1984. C'est lui qui avait conseillé sur les fondations du monument et qui avait été le surveillant des travaux en collaboration avec Jean-Claude Rochette, alors secrétaire-trésorier de la municipalité de Neuville. Je me souviens aussi que l'Association «Les Hardy d'A-

mérique» l'avait aussi contacté pour des conseils concernant le monument commémoratif de leurs ancêtres au Parc Hardy à l'ouest du village. Et combien d'autres pourraient apporter des exemples semblables! Un peu à sa façon, il fut un bâtisseur en contribuant à sa communauté tout comme les grands noms à Neuville, les Anne Gasnier, Antoine Plamondon, Félicité Angers, Henri Angers, René Noreau, Maurice Grenier et bien d'autres qui ont donné à Dombourg, La Pointe-aux-Trembles et Neuville son statut et sa notoriété actuels. En 2002, son épouse Yvette Rochette décède. Il surmonte cette épreuve et s'occupe très bien avec ses enfants qui sont tout près de lui. Pendant les entrevues que j'ai eu avec lui, j'ai eu l'occasion de voir son fils Gilles lui rendre visite ainsi que sa belle-fille.

MAURICE BÉLAND L'ENTREPRENEUR GÉNÉRAL EN CONSTRUCTION

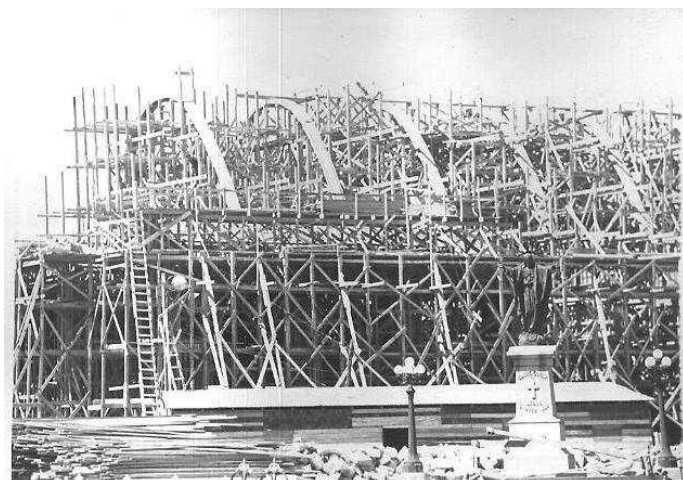
Dans un paragraphe précédent, je vous disais que Maurice Béland, en 1940 et 1941, commençait à travailler comme menuisier chez des cultivateurs dans la construction de granges particulièrement. C'est le début d'un grand départ pour ce jeune homme aux grandes ambitions. Il va chercher son expérience et devient rapidement un menuisier en demande. En 1944-1945, il fait la construction de plusieurs maisons dont celles de Raymond Côté, Henri Laperrière, Eusèbe Beaudry, Ernest Noreau et bien d'autres. Il s'attaque plus tard à des travaux d'envergure. C'est ainsi qu'il fera le quai de Cap-Santé en 1948 alors qu'il est associé à Dave Devito. En 1949, encore avec Dave Devito, ils obtiennent le contrat d'une soumission publique pour construire le Bureau de Poste de Donnacona. Puis c'est avec Francis Thibodeau de Donnacona qu'ils contractent la construction de maisons dans les années 1950. Ils obtiennent la construction de la Centrale téléphonique de Donnacona en



Société d'histoire de Neuville

1950 et la Laiterie Jacques-Cartier de Donnacoma. Ils ont alors 8 menuisiers et 23 journaliers à leur service. En 1951, il fait la bâtisse de «Primes de Luxe» de Maurice Grenier, qui fut construite en trois parties dont la partie est qu'il a obtenue à la suite d'un contrat fut transférée à Vincent Béland, la troisième partie fut l'affaire de Roland Côté. L'entrepreneur général en construction prend une solide expérience qui lui permettra de faire le saut dans la construction de grandes œuvres.

C'est ainsi le que, 1 avril 1951, il obtiendra la direction des travaux de la construction de l'église de La Malbaie dont les travaux doivent débuter rapidement. Ceux-ci commencent le 2 avril. 80 à 90 hommes s'affairent à cette construction dont la livraison doit être faite le plus rapidement possible selon les termes du contrat. Les menuisiers et journaliers débutent

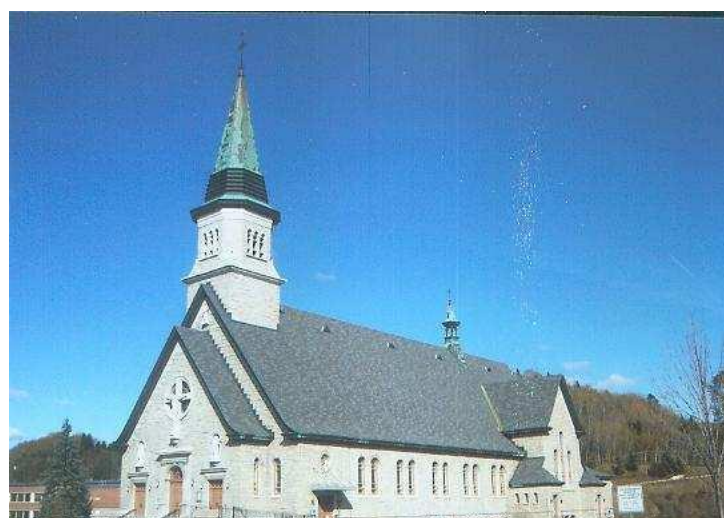


Structure de la construction de l'église de La Malbaie

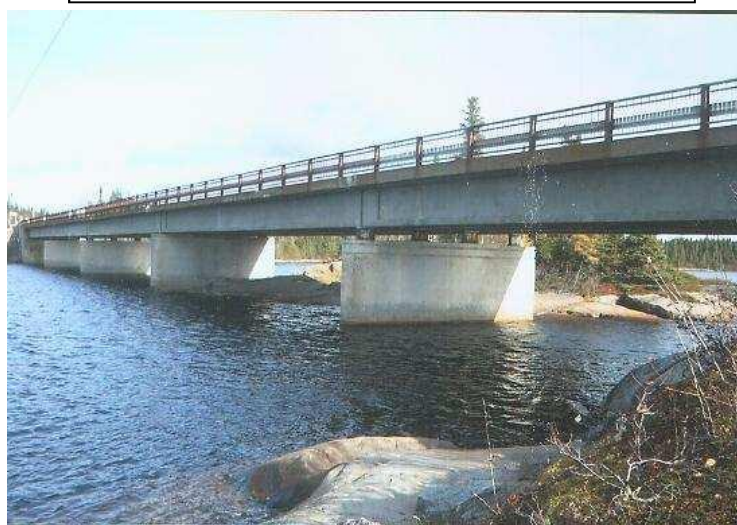
le travail à 5h30 le matin et se rendent jusqu'à 11h00 le soir. Monsieur Béland sait maintenant lire parfaitement les plans préparés par les architectes et les ingénieurs. Il est un entrepreneur accompli. Sans que l'église soit terminée, la messe de Noël de 1951 y est célébrée. Les travaux seront terminés à la fin de juillet 1952. Une belle église est livrée aux gens de La Malbaie.

Par la suite, il s'attaque à une multitude de travaux dont en voici seulement quelques exemples :

- Le Pont de la rivière Les-Becquets
- Pont sur la rivière Chaudière à la sortie du pont Pierre Laporte d'une longueur de 1400 pieds et d'un coût de 4 millions de dollars
- Deux ponts de 50 pieds sur la Rivière Cap-Rouge
- Un pont à Loretteville
- Un pont sur la rivière Saint-Charles à Québec
- Le pont Drouin à Québec
- Les berges sud de la rivière Saint-Charles
- Le pont de la rivière Mainguan



L'église de La Malbaie une fois terminée en juillet 1952



Le Pont de la Rivière Minguan, en haut de Sept-Îles



C'est à en couper le souffle. Entre ces travaux, il s'est permis de construire sa maison au 797, route 138 à Neuville, devenant ainsi voisin de son fils Pierre, et de construire de toute pièce aussi un lac pour offrir les plaisirs de la baignade aux gens de Neuville. Ce qui deviendra le lac Béland fut pendant les années 60 un lieu de rendez-vous très couru tant par les gens de Neuville que



Le barrage du lac est encore visible aujourd'hui tout près de l'autoroute 40, du côté nord



Lac Béland vers les années 1965-1970, au nord de l'autoroute 40 actuelle

par les citoyens des autres paroisses. Je me permets de vous illustrer ce lac qui était situé du côté nord tout près de l'autoroute 40 actuelle. D'ailleurs, nous pouvons encore percevoir très facilement le barrage construit pour créer ce lac artificiel. Je vous rappelle que l'autoroute 40 actuelle a été inaugurée pour la partie est, donc de Neuville, en 1982.



Les accommodements au lac Béland

Sources :

- Entrevue avec monsieur Maurice Béland à l'été et l'automne 2011.
- Photos, certaines de la Société d'histoire de Neuville, Rémi Morissette.
- Photos, certaines prêtées par monsieur Maurice Béland.
- *Répertoire des naissances et baptêmes depuis 1865 jusqu'en 1932*, un collectif, André Dubuc, Francine Gingras, Gaétane Hardy, Rémi Morissette et Yves Raymond «Société d'histoire de Neuville», 2002, cahier neuvilleois no 4.
- *Répertoire des naissances et baptêmes depuis 1865 jusqu'en 1932*, un collectif, André Dubuc, Gaétane Hardy et Rémi Morissette Société d'histoire de Neuville, 2003, cahier neuvilleois no 5
- *Mariages de la paroisse Saint-François-de-Sales de Neuville depuis les débuts jusqu'en 2002*, André Dubuc et Rémi Morissette, Société d'histoire de Neuville, cahier neuvilleois no. 16



Société d'histoire de Neuville

Un don important fait à la Société d'histoire de Neuville

Rémi Morissette

La communauté des Frères des Écoles Chrétiennes (FEC) a bien voulu remettre à la Société d'histoire de Neuville un don important consistant en 2100 volumes d'histoire qui viennent s'ajouter à notre documentation déjà imposante concernant l'histoire et la généalogie.

Le frère représentant cette communauté s'est dit heureux de bien vouloir aider une Société d'histoire existant dans un milieu rural et cette sympathie nous a valu d'obtenir cette collection incroyable de livres que l'on peut facilement évaluer à une trentaine de milliers de dollars. Principalement, les volumes reçus traitent des sujets suivants:

- Monographies paroissiales
- Répertoires généalogiques de la province de Québec, de l'Ontario et des États-Unis.

- Généalogie des familles québécoises
- Recueils des baptêmes et sépultures
- Histoire des villes et municipalités du Québec

Nous avons maintenant terminé l'inventaire de ces livres et nous sommes maintenant en mesure d'offrir cette nouvelle documentation à nos chercheurs. C'est une richesse inespérée qui rend ainsi à presque tout le monde un intérêt majeur pour leur propre histoire personnelle.

Nous avons remis aux frères un montant symbolique, qui ne correspond aucunement au don reçu, en guise de remerciement et pour le dérangement causé par le transport.

Nous vous invitons à venir explorer ces nouveaux documents.

Nous recherchons

Vous avez des documents auxquels vous ne tenez plus, des cartes mortuaires que vous voulez vous débarrasser, des contrats d'achat de maison que vous n'avez plus besoin, vous avez des objets qui concernent l'histoire, vous avez des vieux cadres qui vous embarrassent, vous avez des cartes postales, vous avez des choses qui ne vous intéressent plus, pensez à les conserver par la Société d'histoire de Neuville. Nous pouvons aussi prendre des photos et vous remettre ces documents ou cartes.

Ayons le réflexe de conserver!



Par: Guy Cossette

Les Écureuils, 1678-1688.

Il y a 333 ans, au printemps 1678, Jean Cosset et ses trois amis Pierre Grenon, Pierre Groleau et François Naud amorçaient le défrichage de leurs terres respectives à la pointe aux Écureuils. Jean Toupin sieur Du Sault et sa courageuse épouse Marie Gloria y étaient déjà installés dans leur manoir depuis probablement 1675 ou 1676.

Au recensement de 1681, Jean Toupin possédait 9 arpents de terre en valeur alors que Jean Cosset et Pierre Grenon en possédaient 6 arpents chacun. Pierre Lefebvre, célibataire de 45 ans, disposait de 5 arpents. Pierre Groleau et François Naud ont été oubliés dans ce recensement. Au total la seigneurie compte alors 23 personnes.

Les habitants de la seigneurie de Bélair en 1683

Selon le «Plan général de l'état présent des missions du Canada» fait en 1683, il y avait 7 familles et 44 âmes dans «seigneurie du Sault» dite la pointe aux Écureux, distante de 2 lieues de la résidence du prêtre (à Neuville). La seigneurie de Neuville, l'une des plus peuplées de la Nouvelle-France, compte alors 61 familles et 340 âmes selon ce document (392 selon d'autres sources). Voici donc le voisinage de la famille Cosset en 1683 à partir de la limite nord-est de la seigneurie :

Terre 1 : Nicolas Marcot possède cette terre de un arpent et demi de front par 40 de profondeur depuis au moins le 17 mars 1678. Il possède également la terre voisine de un arpent de front située à Neuville. Il y habite avec son épouse Martine Taurel et 6 enfants. Au recensement de 1681 à Neuville, il possédait 18 arpents de terre en valeur.

Terre 2 : D'abord concédée à Pierre Grenon le 17 mars 1678, cette terre de 2 arpents de front par 40 de profondeur a été vendue à Jean Mézeray le 8 avril 1681. Jean Mézeray et son épouse Madeleine Masse ont 5 enfants en 1683. Pierre Grenon et sa famille sont retournés vivre à Neuville.

Terre 3 : Cette terre de 3 arpents de front appartenait déjà à Jean Mézeray le 17 mars 1678 mais celui-ci vivait sur son autre terre avec sa famille à Neuville (Terre F-33) où il y possédait 20 arpents en valeur au recensement de 1681. Ainsi donc en 1683, Jean Mézeray possédait une terre de 2 arpents de front à Neuville et deux terres totalisant 5 arpents de front dans la seigneurie des Écureuils.

Terre 4 : Cette terre de 3 arpents de front par 40 de profondeur fut concédée verbalement à Pierre Lefebvre vers 1678 et formellement le 16 novembre 1681. C'est sur cette terre que fut construit le premier moulin à l'été 1681. Pour diverses raisons, dont le manque d'eau, ce moulin ne fonctionna jamais de façon satisfaisante.

Terre 5 : Cette terre de 3 arpents de front par 40 de profondeur a été concédée à Robert Pagé, habitant de Beupré, le 16 novembre 1681. Elle appartenait à Paul Cartier, meunier qui habitait le moulin de Neuville au recensement de 1681. À l'été 1683, Robert Pagé, son épouse Marguerite Godin et 4 enfants y vivent.

Terre 6 : Marguerite Éloy accepta le 17 novembre 1681, au nom de son mari absent, la concession de cette terre (concédée verbalement à Jean Cosset probablement en 1678) de 3 arpents de front par 40 de profondeur. À l'été 1683, Jean Cosset et Marguerite Éloy y vivent avec leurs 6 enfants : Jean, Marie, François, Pierre, Marguerite et Alexis.

Terre 7 : Cette terre de 2 arpents et 2 perches de front avait été concédée à Pierre Grenon le ou



Société d'histoire de Neuville

avant le 17 novembre 1681 puis rattachée au domaine entre 1683 et 1686.

Domaine seigneurial : À l'été 1683, Jean Toupin (34 ans), Marie Gloria (29 ans) et leurs 5 enfants (Marie, Michel, Jean-Baptiste, Antoine et François) vivent au cœur de cette seigneurie. Plusieurs naissances/baptêmes auront lieu dans la maison de Jean Toupin entre 1678 et 1687.

Terre 9 : Cette terre de 3 arpents de front par 40 de profondeur fut concédée à François Naud (Nault) le 17 mars 1678. Il s'y installa probablement en 1679 ou 1680 avec son épouse Marguerite Jobidon et son fils François. À l'été 1683, le couple avait 2 enfants.

Terre 10 : Cette terre de 3 arpents de front par 40 de profondeur fut concédée à Pierre Groleau le 17 mars 1678. Il s'y installa avec sa jeune épouse Geneviève Laberge probablement en 1679. À l'été 1683, son épouse est enceinte de leur première fille Françoise qui naîtra le 5 décembre 1683, sera baptisée le 6 à la maison de Jean Toupin et décédera le 19 décembre.

À ces familles qui vivent dans la seigneurie des Écureuils à l'été 1683, s'ajoutera la famille de Mathurin Chaillé et Catherine Barré vers 1684 avec leurs 6 enfants (Terre 13 de 2 arpents de front et Terre 14 de 4 arpents de front).

La terrible année 1687

La seigneurie sera dévastée par une épidémie de rougeole à l'automne 1687. Jean Toupin perdra, en 15 jours, 4 enfants et son épouse Marie Gloria. Le 5 no-

vembre, son fils François, âgé de 4 ans et demi, décède la journée même où sa femme Marie Gloria accouche de leur 7^e enfant. Ce dernier sera baptisé le lendemain et prénommé François. Ce même 6 novembre, leur fille Marie, âgée de 14 ans, décède à son tour. Puis le 13 novembre, ce sera Marie Gloria, âgée de 33 ans et son fils Antoine, tout près de 7 ans et enfin le dernier, né François le 19 novembre. Marguerite Éloy perdra ses fils Jean (18 septembre) et Alexis (10 octobre) ainsi que son époux Jean Cosset (13 novembre). François Naud perdra son fils Michel (31 août) et son épouse Marguerite Jobidon (27 novembre). Au total 10 décès dans 3 familles voisines en moins de trois mois sur une population totale de moins de 60 habitants. Ils ont tous été inhumés à Neuville. Dans la seigneurie de Neuville, 32 décès ont été enregistrés au cours de l'année 1687 alors qu'en moyenne, on en comptait 6 ou 7.

Suite à ces événements terribles, François Naud se remaria le 1^{er} juillet 1688 avec Thérèse Chaillé, fille de Mathurin Chaillé et Catherine Barré, et s'établira à Deschambeault. Pierre Groleau et sa famille iront les rejoindre la même année. Marguerite Éloy épousera Jean Collet le 19 octobre 1688 et ira s'établir à Batiscan avec ses 5 enfants. Jean Toupin épousera le 21 juin 1688 Marie Madeleine Mézeray, fille de Jean Mézeray et Madeleine Masse. Il poursuivra le développement de sa seigneurie qui atteindra 22 censitaires (161 personnes) et 66 arpents et demi de terre en valeur à son décès en 1701.

Ainsi donc, 3 familles pionnières de la seigneurie de Bé-lair ou des Écureuils à savoir Cosset, Groleau et Naud, établiront leur descendance dans une autre région.





Note :

Lors de l'Assemblée générale annuelle de l'Association des familles Cosset/te tenue le 28 août dernier à Donnacona (Les Écureuils), on a procédé à l'inauguration d'une plaque pour honorer la mémoire de Jean Cosset. Cette plaque a été érigée sur le site du restaurant Chez Carmen situé au cœur d'une terre concédée à Jean Cosset par le seigneur de Bélair, Jean Toupin, devant le notaire Romain Becquet le 17 novembre 1681.

Références :

- 1- Terrier de la seigneurie de Bélair ou des Écureuils 1678-1980, H. André East.
- 2- Dictionnaire biographique des ancêtres québécois 1608-1700, Michel Langlois.;
- 3- PRDH via Internet..



Chronique de Neuville, Rochester, 1687

Par: Louis Grégoire

François-Marie Renaud d'Avesne, sieur Des Méloïzes, issu d'une famille d'épée du Nivernais en Bourgogne, était sous-lieutenant en 1668 au régiment de Condé en France. Il devient le commandant d'une compagnie dans les troupes d'un détachement de la marine en mars 1685, puis il s'embarque à La Rochelle sur le Fourgon ou le Mulet, le 15 juin de la même année. On retrouve également, dans la liste des passagers, Jacques-René Brisay, marquis de Denonville, nommé gouverneur et lieutenant général de la Nouvelle-France depuis janvier. François-Marie Renaud arriva donc à Québec au mois d'août. On signale qu'il y aurait eu des dizaines de morts en mer, et plus de soixante passagers sont hospitalisés à leur arrivée à Québec.

Peu d'informations sont disponibles au sujet de l'occupation de François-Marie Renaud de son arrivée à Québec jusqu'à son mariage le 13 mai 1687. L'année 1686 est marquée par les expéditions de Lasalle au Mississippi et en Louisiane, et par les campagnes de Pierre Le Moyne d'Iberville

à la baie d'Hudson. À l'occasion de son mariage à la fille aînée de Nicolas Dupont de Neuville, François-Marie Renaud recevra le fief de la Cloutière, situé dans la seigneurie de Beauport. Il est intéressant de s'imaginer les circonstances de la rencontre entre François-Marie Renaud et Françoise-Thérèse Dupont. Nicolas Dupont aurait peut-être logé des troupes à Neuville comme il était coutume à cette époque ou le couple se serait peut-être rencontré à Québec lors d'un bal. Bref, François-Marie Renaud quitte sa bien-aimée quelques jours après leur mariage afin de participer à une expédition contre les Iroquois qui sera commandée par le Marquis de Denonville. Rappelons qu'il y avait déjà, depuis 1683 à Québec, des troupes de la Marine appelés aussi Compagnies franches de la Marine qui avaient principalement pour tâche de protéger la population et d'empêcher les Iroquois de s'attaquer aux routes commerciales de la colonie.

Les effectifs de cette expédition varient d'un récit d'expédition à un autre. Il paraît probable que la composition aurait été d'environ huit cents soldats



Société d'histoire de Neuville

français, huit cents canadiens et plus de trois cents sauvages. Durant les trois jours de fête, de la Pentecôte de 1687, des prières sont adressées à la Sainte-Vierge dans la grande église de Québec, et Denonville se rend même à Notre-Dame de l'Etvisse, située à trois lieues de Québec (Lévis ou Sainte-Anne de Beaupré ?) pour demander l'assistance du ciel. Les troupes campent sur l'île Sainte-Hélène le 7 juin, et on rapporte déjà des Iroquois qui épient au Sault-Saint-Louis (Lachine). Le voyage entre Montréal et Catarocouy (aujourd'hui Kingston) prend près d'un mois. Les lourdes embarcations (canots et bateaux) ne peuvent remonter les rapides; elles sont traînées vides par des cordes et des hommes dans l'eau les poussent par derrière. On signale que plusieurs soldats, en tentant de tirer les embarcations, sont noyés dans le courant. Il est mentionné que les chirurgiens des compagnies s'affairent à prodiguer des soins aux malheureux.

L'expédition atteint donc Catarocouy le 30 juin puis se dirige vers le sud du Lac Ontario dans une région nommée aujourd'hui Sodus Bay tout près de la ville de Rochester dans l'état de New York. Les membres de l'expédition débarquent à la baie Irondequoit le 8 juillet, plus précisément à la rivière des sables (Seabreeze). Les embarcations vidées, elles furent

remplies d'eau, et une palissade de protection est érigée le 12 juillet. Quatre cents soldats demeurent à cet endroit pour protéger ce qui était leur seul moyen de transport pour retourner à Québec. Le 13, le reste des soldats et de la milice canadienne se mettent route avec les Alliés «Outouois» en tête. Non loin du premier des villages ennemis, ils se font embusquer par les Sonontonnans. Il y eut deux soldats tués et quinze blessés. On peut lire dans le journal rédigé par le Chevalier de Beau-gy, l'aide de camp de Denonville :

« 15 sauvages de tuez ou blessez, nous avons trouvé 14 ennemis sur la place que nos sauvages dessiquetoient d'une façon toute extraordinaire. Ils coupoient la viande come à la boucherie, il y en avoit qui leur ouvroient le ventre et buvoient leur sang tout chaud.....le soir nos sauvages firent festin de toute la viande de nos ennemis qu'ils avoient mise dans les chodières»

La marche aura duré 13 jours, et tout fut détruit, villages, récoltes et bétail. Il apparait que c'est François-Marie Renaud qui signa le 19 juillet le procès-verbal de la prise de possession du pays des Tsonnontouans. Le 26 juillet, l'expédition brûle ses fortifications et quitte le pays dévasté pour se remettre en route vers l'ouest afin d'y construire un fort qui sera nommé fort Denonville. Ce fort porte aujourd'hui le nom de fort Niagara et il se





située près de Youngstown, également dans l'état de New-York. Le 6 août, Denonville laisse une petite garnison d'environ cent hommes qu'il précise « mariés », conscient des problèmes déjà causés par les coureurs des bois avec les indiennes. L'expédition navigue donc vers le nord-est, c'est-à-dire vers Cataracouy qui est atteint le 9 août. La fin de l'expédition se termine sans heurt jusqu'à Québec. Des prisonniers iroquois et également anglais sont escortés. On peut lire au sujet du retour du convoi d'embarcations « Il y a plaisir en descendant, l'on va bien vite. » Cette expédition n'avait nullement intimidé les Iroquois et, peu de temps après, Fort Chambly fut à son tour attaqué par les Agniers. Cette expédition en territoire iroquois sera certainement un prélude à un événement marquant de 1689, soit le massacre de Lachine. Il est étonnant de rencontrer peu de détails au sujet de la milice canadienne qui, tout comme les Alliés, était beaucoup plus à l'aise en forêt que les troupes Françaises. On retrouve également, dans certains récits, que les Alliés sont insatisfaits du déroulement des événements; ils accusent les Français d'être venus se promener au lieu de faire la guerre.

François-Marie Renaud D'avesne Desmeloizes vendit la Cloutièrerie le 29 juillet 1693. Il avait aussi une propriété à la haute-ville de Québec, et un procès lui fut intenté pour avoir creusé un canal qui se déversait, semble-t-il, dans le puits d'un proche voisin. Il mourut le 22 avril 1699 à Québec. Frontenac semble l'avoir tenu en haute estime, puisqu'il le considérait comme « un des meilleurs et plus sages officiers » du Canada.

François Grégoire avait aussi quitté sa ville natale de Sainte-Anne de Montpellier dans le Languedoc en 1685. À ce jour, il n'est pas possible de retracer le nom du navire où il fut passager. Il semble tout à fait plausible qu'il a fait ses études à la faculté de médecine de Montpellier. Cette faculté était la préférée de Louis XIV, car elle était influencée par la médecine arabe.

Elle a vu plusieurs étudiants qui marquèrent leur époque, tel un certain Michel de Nostredame dit Nostradamus. François Grégoire s'engage donc dans l'armée et devient ainsi le chirurgien-barbier de la compagnie de François-Marie Renaud. Il est signalé comme le « maître chirurgien » dans la compagnie le 18 janvier 1688. Il se marie à Mathurine Bélanger à Neuville le 26 avril suivant. La qualité de sa signature dénote qu'il est instruit. Cette date correspond également à la fin de son contrat avec l'armée qui était de trois ans à l'époque. Il continua d'exercer sa profession de chirurgien-barbier et de commerçant à Neuville où il décéda en mai 1737 à l'âge de 72 ans. On retrouve également, dans certains documents, qu'il avait une propriété à Québec (Rue du Cul de Sac). Par contre, il n'existe pas encore de preuve écrite qu'il ait accompagné sa compagnie au pays des Tsonnontouans. Sa propriété se situait dans le secteur du jardin communautaire de Neuville où, aujourd'hui, on peut y lire son nom sur un écriteau.

Il est également intéressant de savoir que Michel Sarrazin, également chirurgien-barbier, quitta lui aussi la France en direction du Canada en 1685. Il est nommé chirurgien major des troupes le 12 septembre 1686 par Denonville. Il se serait rendu en Iroquoisie comme en témoigne son *Histoire des plantes de Canada*. « Il y a douze ou treize ans que j'ai vu des platanes chez les Iroquois. » La date n'apparaît pas, mais des indications situent sa visite chez les Iroquois entre 1685 et 1692, plus probablement lors de l'expédition de Denonville.



Par: Rémi Morissette

Un mortier découvert à Neuville aurait entre 4000 et 5000 ans

Notre ami et membre de la Société d'histoire de Neuville, monsieur Jean-Marie Du Sault, possède un «mortier» qui en étonne plusieurs.

En effet, ce mortier aurait été trouvé à Neuville au début des années 1700 par un habitant (un cultivateur) qui défrichait sa terre. Alors que celui-ci «désouchait» un arbre, il trouva ce mortier sous la souche.

Selon l'archéologue René Lévesque, ce mortier aurait entre 4000 et 5000 ans et serait d'origine amérindienne. Étonnant n'est-ce pas? Oui et non à la fois. Il y a quelques années, une étudiante en archéologie a fait des fouilles à Neuville sur un site situé entre le premier et le deuxième plateau et elle y trouva des artefacts d'origine indienne.

Neuville aurait donc été habité il y a plusieurs milliers d'années, et cette découverte faite dans les limites est du bas de la paroisse, chez un habitant qui serait d'une famille Gingras, viendrait le confirmer. Un mortier est un creuset qui sert à moudre ou à casser des grains. Vous

pouvez voir quelques photos prises d'angles différents.



Le même mortier mais avec beaucoup plus d'éclairage



Une autre vue du même mortier

*Pouvez-vous identifier
ce personnage de
Neuville?*

*Il est décédé à
Neuville en 1966.*





La famille Pettigrew, de Rioux et Pettitgrew et Neuville

Par: Rémi Morissette

La famille Pettigrew est une famille importante à Québec au cours du 19^e siècle. Elle s'est impliquée dans le commerce pendant plusieurs années.

Mais cette famille fut tout aussi importante pour Neuville. Elle vient habiter à Neuville dans la maison aujourd'hui située au 457, rue des Érables, à compter de 1924. Cette maison, construite en 1921 selon l'historien Marc Rouleau, a appartenu d'abord à une famille Côté qui l'a habitée quelques années; après quoi, elle fut vendue à la famille Pettigrew qui l'utilisa surtout comme maison d'été.

Après le décès de Marcellin Pettigrew en 1942, son épouse, Élisabeth Desjardins, la donna à l'évêché de Québec représenté par le Cardinal Rodrigue Villeneuve alors évêque de Québec, qui l'utilisa aussi comme maison de repos au cours des étés suivants. C'est d'ailleurs là que le cardinal Maurice Roy reçut, au cours du mois d'août 1951, le cardinal Giovanni Batista Montini, futur pape Paul VI. Des souvenirs de cette visite sont encore présents chez la famille Dubuc, voisine en face du 457, rue des Érables, qui avait eu le privilège d'avoir la visite du cardinal Montini.

Puis cette maison fut acquise par Paul Delisle en 1967, et celui-ci l'habite encore en 2011.

J'ai rencontré, en 1984, Mme Suzanne Pettigrew qui a bien voulu me livrer son état d'âme concernant cette maison où elle venait passer ses vacances en été avec ses grands-parents, j'ai conservé l'écrit qu'elle m'a remis à ce moment là :

«Neuville : un coin de Paradis»

«Pourquoi? Parce que j'y ai passé les étés de ma tendre enfance chez mes grands-parents Pettigrew.
J'en conserve tellement de beaux souvenirs.
Choyée par des grands-parents si affectueux dans un décor de rêve, je ne pouvais espérer mieux.
En face de chez grand-papa demeurait la belle famille Louis Dubuc, les petites filles étaient mes grandes amies, j'étais au comble du bonheur.
Chaque fois que je reviens à Neuville, je retrouve ce beau village qui a su garder le cachet d'autrefois par ses belles maisons anciennes bien conservées, témoignant d'un riche patrimoine.
Voilà pourquoi je dis que Neuville est un coin de Paradis»

Suzanne Pettigrew



Famille Marcellin Pettigrew et Élisabeth Desjardins en 1927:

Première rangée: Jeannette, André et Madeleine Pettigrew, enfants de Robert Pettigrew, Suzanne Pettigrew, fille d'Antonio Pettigrew

Deuxième rangée: Robert Pettigrew, fils de Marcellin, Laurette Tanguay, épouse de Robert Pettigrew, Élisabeth Desjardins, épouse de Marcellin Pettigrew, Marcellin Pettigrew, Éthèle Aubin, épouse de René Pettigrew et Lucie Tanguay, sœur de Laurette Tanguay

Dernière rangée: Adrienne Bédard, épouse d'Antonio Pettigrew, Antonio, René et Lucien, fils de Marcellin Pettigrew



Photo prise à Neuville le 9 août 1936 à l'occasion du 50^e anniversaire d'entrée au service, de la Maison Narcisse Rioux, devenue la Maison Rioux & Pettigrew, de Marcellin Pettigrew

Épicerie en gros Rioux
devenue Rioux & Pettigrew à Québec, rue Saint
-Paul, à Québec.



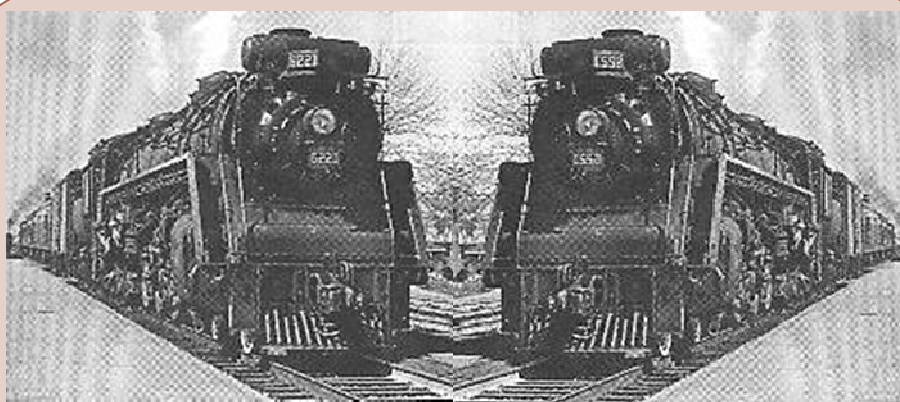
Sources :

- Madame Suzanne Pettigrew.
- Paul Deslisle de Neuville, propriétaire actuel de la maison
- Journal *l'Action Catholique*.
- Photos fonds d'archives de la Société d'histoire de Neuville.
- Site internet pour la photo de l'épicerie en gros Rioux & Pettigrew.
- Photos di tricentenaire de Neuville en 1984



Deux trains du CN font un face-à-face à Montauban-les-Mines.

Par: Rémi Morissette



À l'automne 1942, en raison de l'effort de guerre, les chemins de fer canadiens étaient soumis à des pressions sans précédent. Située à Jonquière, l'usine d'Arvida était la plus grande installation de transformation de bauxite, matière première utilisée dans la production de l'aluminium nécessaire aux avionneries. La bauxite devait être transportée par bateau depuis l'Amérique du Sud jusqu'à un port près de Boston. Il fallait ensuite l'importer au Canada et la livrer, par train, à l'usine d'Arvida, quelque 170 milles directement au nord de la ville de Québec. Lorsque le transport de la matière première fut compromis par la présence des sous-marins allemands, le rôle des chemins de fer

devint encore plus critique pour assurer la liaison entre les nouveaux points d'approvisionnement et de demande. La pression s'accrut sur les chemins de fer et, particulièrement, sur la ligne Montréal-Jonquière. Les compagnies ferroviaires qualifiaient des chefs de train, des serre-freins, des chauffeurs, des conducteurs, des chefs de gare et des agents de stations suite à une demande accrue pour le transport de la bauxite. Tout ce personnel travaillait jour et nuit. La portion de la ligne de chemin de fer qui reliait



Montréal à Jonquière ne comprenait qu'une seule voie. On construisit des voies d'évitement aux endroits stratégiques pour pouvoir effectuer des croisements. Outre les directives que les équipes de train avaient reçues au départ, des instructions leur avaient également été données à diverses gares le long du trajet. Elles devaient arrê-



Courbe où lieu le face-à-face

ter prendre ces nouvelles instructions aux gares où une aide sémaphorique le leur signifiait par un signal rouge.

Le chef de gare devait rester éveillé pour effectuer les croisements. Les trains étaient toujours en retard. La ligne Montréal-Jonquière était occupée plus que sa capacité. La voie ferrée n'était pas habilitée à recevoir autant de surcharges avec des wagons remplis bien au-delà de leur capacité, une foule de déraillements de survenaient tellement la voie ferrée recevait une surcharge qu'elle ne pouvait pas soutenir. Il n'était pas rare pour un train de faire cinq ou six croisements et d'attendre cinq ou six heures pour ensuite reprendre la route. Sans voie double, pas d'autres choix; il fallait que la bauxite roule, guerre oblige. La pression sur la ligne est constante.

Vers 10 heures du soir le dimanche 8 novembre 1942, une équipe allait partir en direction ouest à minuit. Comme le chargeur mécanique de la locomotive 4204 était défectueux, il fallait quelqu'un pour aider le chauffeur Armand St-Pierre. C'est Pierre Vézina qui fut désigné pour prêter main-forte à Saint-Pierre. Marcel Martel de Cap-Rouge de Cap-Rouge était serre-freins. Jim Rody allait monter à bord du wagon de queue à Rivière-à-Pierre. Le parcours entre Lac-Éduard et Rivière-à-Pierre était plutôt plat. Mais passé Rivière-à-Pierre, où la locomotive 4204 s'arrête pour faire le plein de charbon et d'eau, le relief est beaucoup plus accidenté. Il fallait l'aide d'une seconde locomotive pour gravir les côtes et même leur fournir un formidable élan. On fit appel à la locomotive 4003 avec à son bord H.E. McGo-

vern, mécanicien et le chauffeur J.C.A. Brault, locomotive qui fut couplée à la 4204. Puis le train s'ébranla en direction de Montauban. À la gare de Montauban, le panneau de signalisation était rouge, indiquant un arrêt. McGovern dit Terry entra dans la gare pour y prendre ses instructions. Il en ressortit muni de l'autorisation de procéder, avec l'assurance qu'aucun autre croisement n'était prévu pour le reste du trajet. Alors le train part; il devait être 6 heures 30 du matin, il faisait encore nuit. À environ 1 mille, 1 mille et demi de l'aiguillage ouest de Montauban, au millage 13, il y avait une longue courbe sur la droite de la locomotive. Le train aperçoit un scintillement. Puis on voit apparaître un reflet d'une dizaine de pieds sur le rail extérieur. Une fraction de seconde plus tard, le reflet s'est amené dans la courbe à une vitesse de 40 milles à l'heure, c'est un face-à-face qui s'en vient. Les freins sont actionnés, l'impact est inévitable.

Deux locomotives s'enfoncent l'une dans l'autre à une vitesse impensable. Les deux locomotives, la 4003 et la 3267 se sont encastrées jusqu'aux premières roues matrices. Elles étaient debout. Le poids de 16 wagons de bauxite et de 21 wagons d'aluminium les avait poussées à travers l'acier. On ne peut imaginer la quantité d'acier derrière laquelle voyagent les conducteurs. Les boîtes à fumée, les chaudières, tout s'était soudé en un tas de ferraille. Ils ont mis 6 jours à tout couper à la torche. La 4003 gisait de côté dans un ravin de 30 pieds. Une portion était suspendue dans le vide. Quatre chaudières libéraient de la pression, faisant entendre leur sifflement assourdissant jusqu'à dix milles à la ronde. Cinq wagons d'aluminium du premier train étaient entassés les uns sur les autres, et un nombre incroyable de wagons de bauxite de l'autre train étaient empilés sur le tender de la locomotive. Les lingots d'aluminium sont si lourds qu'ils traversent les wagons comme une épingle dans une balle de laine.

Au total, les équipes des deux trains comp- taient 15 hommes. Ils étaient 8 dans le train est-ouest et 7 dans le train ouest-est.



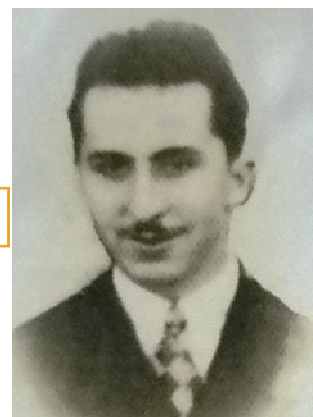
Société d'histoire de Neuville

Quatre sont morts sur le coup : Marcel Martel, le serre-freins dans la locomotive de tête du convoi est-ouest, la 4003, Loriane Downey, mécanicien, Léo Prévost, chauffeur, et Patrice Tremblay, serre-freins, dans la locomotive de tête du convoi ouest-est, la 3267. Deux autres sont décédés en route vers l'hôpital : H.E. dit Terry McGovern, mécanicien à bord de la 4003, et le dénommé Simard, mécanicien à bord de la deuxième locomotive du train ouest-est, la 3483.

Encore aujourd'hui, des questions demeurent sans réponse concernant ce face-à-face. Par exemple, il n'a jamais été établi que le jeune homme fils du chef de gare Marchand, qui fut congédié, avait effectivement causé l'accident. Y a-t-il eu confusion dans les messages télégraphiques entre le « dispatcher » Bailly de Québec et le jeune agent de gare à son premier quart de travail comme nouvel engagé? Des sources

crédibles m'ont confié qu'il y aurait effectivement eu confusion dans la transmission de télégraphes entre Québec et la gare de Montauban. Il est impossible d'avoir accès aux archives par les voies officielles normales.

Le 2 juin 2011, je rencontre, comme président de la Société d'histoire de Neuville, Patrice Tremblay fils de Patrice Tremblay, une des victimes de l'accident qui me raconte l'événement et qui a renoué le 2 novembre 2008 avec un groupe pour rendre hommages aux victimes.



Une autre victime, Léo Provost



Une des locomotives après l'accident



Patrice Tremblay, fils d'une des victimes



Une des victimes, Patrice Tremblay

Sources :

- Patrice Tremblay, fils de Patrice Tremblay, victime de l'accident, 2 juin 2011, photos et documents.
- *Revue TRAQ*, janvier/février 2009, No 61. Croisement imprévu, Don Robertson, Toronto, 31 octobre 2004.
- Gérard Marcheterre, Neuville, « dispatcher » du CNR à Québec



Le moulin à scie Brousseau de Neuville au «Village Québécois d'Antan»

Par: Rémi Morissette

Au cours de l'été, je suis allé au Village Québécois d'Antan à Drummondville pour voir ce qui en retournait du moulin à scie Brousseau de Neuville qui fut envoyé à ce village touristique de Drummondville.

Rappelons qu'en 1992, la Famille Brousseau, Georges-Henri Brousseau et Lucien Brousseau, ont expédié un moulin à scie qui avait terminé sa vie active à Neuville. Ce moulin était situé à Neuville, sur la rue Bourdon, entre les rues de Courval et de l'Église sur le côté sud de la rue. (photo de la rue Bourdon, la flèche indique le moulin juste à gauche de la maison).

À ma grande surprise, ce moulin se trou-



vait dans un bâtiment totalement fermé (numéroté No 40 pour fins des visites au public) et était impossible à voir, un bout du hangar étant même ouvert aux intempéries. J'ai fait le délinquant et j'ai pénétré difficilement par l'arrière dans le hangar qui abritait le moulin. Je l'ai alors reconnu puisque j'ai habité voisin de lui à Neuville en 1969 et 1970. J'ai pu constater qu'il

était abandonné à son sort et même négligé. Pourtant, il est annoncé dans le parcours comme une visite intéressante à faire.



Bâtiment no 40, au «Village Québécois d'Antan» à Drummondville, qui abrite le moulin Brousseau de Neuville



Moulin à scie Brousseau à Neuville en 1982



L'orgue de l'église de Neuville, avant celui actuel de 1885, était de 1870!

Par: Rémi Morissette

L'orgue actuel de l'église de Neuville fut construit par le facteur d'orgue Napoléon Déry en 1885. C'est l'un des plus vieux orgues existants et, selon l'information obtenue, il n'en resterait que trois encore en fonction, dont celui de Neuville.



La Console de l'orgue actuel de l'église de Neuville, lequel orgue fut converti d'un orgue à soufflet à un orgue électro-pneumatique.



Tuyaux de l'orgue actuel de l'église de Neuville

Mais avant qu'y avait-il à Neuville pour accompagner les chants dans l'église?

Et bien il y avait un orgue allemand pour faire le travail, et cet orgue qui existe encore est propriété d'un particulier monsieur Jean-Marie Du Sault de Deschambault. J'ai entendu jouer cet orgue au cours de l'été, précisément le 13 août 2011, et il a un excellent son; c'est surprenant après tant d'années. Cet orgue aurait été obtenu de François Matte de Neuville. J'ai pris plusieurs photos de cet orgue qui daterait de 1870 (circa). C'est un élément de notre patrimoine qui nous a échappé. Soyons positifs, au moins il ne fut pas détruit!



Jean-Marie Du Sault



Voici cet orgue de 1870. Il est quand même en assez bon état. Il joue très bien et est complet par lui-même. Il n'a pas besoin de tuyau. Il s'apparente davantage à un harmonium. Le son de cet orgue est fort et excellent, et je peux en témoigner pour l'avoir entendu jouer. Le meuble est aussi d'une qualité intéressante.

La marque de l'orgue est encore bien lisible sur une plaque en avant du clavier :

J & P SCHIEDMAYER

STUTTGART

C'est une marque allemande. On voit à la gauche de l'orgue une poignée métallique qui servait à le transporter probablement pour accompagner le chœur de chant qui se produisait à l'extérieur de l'église.



Pédalier pour produire l'air nécessaire à son fonctionnement



On voit très bien ici la poignée pour son transport



Partie du clavier et plaque de la marque

Cet orgue a quatre jeux complets, plus les combinaisons.

Sources: - Jean-Marie Du Sault, membre de la Société d'histoire de Neuville.
- Photos : Société d'histoire de Neuville, Rémi Morissette, 2011.



Joseph-Édouard Méthot, un maire d'Arthabaska, a des liens étroits avec Neuville,

Par: Rémi Morissette

Fils de Téléphore et de Céline Matte, Joseph –Édouard Méthot est né le 24 mai 1855 à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Il est reçu avocat en 1879 et pratique dans la ville de Trois-Rivières jusqu'en 1888 alors qu'il s'installe à Arthabaska et s'associe aux avocats Eugène Crépeau et P.-H. Côté. Il marie Marie-Elmire-Alida Dorais à Bécancour (Saint-Grégoire), le 12 janvier 1881.

Il fut bâtonnier de la Province de Québec à quatre reprises. Il fut le premier maire de la nouvelle localité d'Arthabaska en 1903, érigée en ville, alors que Louis Poulin Cressé de

Courval est échevin au même endroit.

Deux de ses aïeux se sont mariés à Neuville : Joseph Méthot marié à Marie Lorient et Michel Méthot marié à Marie-Louise Bertrand..

Voici donc la généalogie de ce maire qui a de profondes racines à Neuville:

Jacques Méthot et Françoise Auzou (ancêtres de France)

Abraham Méthot et Marie-Madeleine Mezeray mariés le 16 juillet 1673 à Sillery

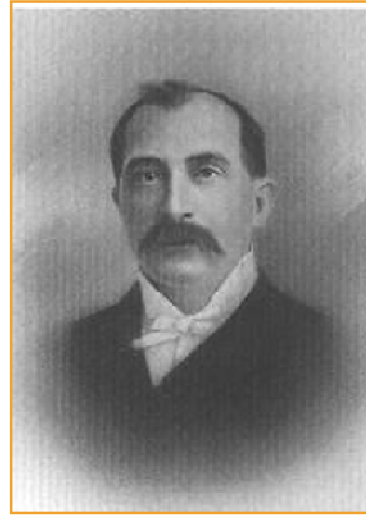


Abraham Méthot et Marie-Thérèse Masse
mariés le 21 avril 1713 à Sainte-Foy

Joseph Méthot et Marie Lorient
mariés le 8 octobre 1753 à **Neuville**

Michel Méthot et Marie-Louise Bertrand
mariés le 15 octobre 1787 à **Neuville**

Joseph Méthot et Marguerite Angers
mariés le 29 avril 1823 à St-Antoine-de-
Tilly



Joseph-Édouard Méthot

Tony De Jong
655, rue des Érables
Neuville

Luc Delisle
239, rue Delisle
Neuville

Paul Delisle
457, rue des Érables
Neuville (Québec) G0A 2R0

Céline Laflamme
En hommage aux familles
Laflamme, Matte, Pagé et
Métivier

Jacques Gauvin
3059-250, Boul. St-Raymond,
Gatineau
J9A 0B1 819-772-2648

Bertrand Juneau
450, route Tessier,
St-Augustin-de-Desmaires
G3A 0B4 418-878-2477

R e n é G i g n a c
Québec

Lise et Pierre Sévigny
121, Route 362
Baie Saint-Paul, G3Z 1R4
418-240-2333

Françoise Morin
Maison Paul-Triquet
789, rue Belmont, Québec
G1V 4V2

Murielle Angers-Turpin
C.P. 81
Amos (Qué.) J9T 2A5
819-727-1426

Françoise Angers
711, rue Bourget, #102
Montréal (Qué.)
H4C 2M6 514-750-2934

Salon Jean-Paul Enr.,
Coiffure pour homme, 80, route 138,
Neuville, G0A 2R0 418-876-2328

Robert Grégoire
767, rue François-Arteau
Québec (Québec) G1V 3G8

Daniel Naurais, architecte naval
957, rue Molière, St-Jean-
Chrysostome (Québec) G6Z 1H2
418-839-8351

Monique Plamondon
936, Avenue Murray, Québec
G1A 3B5 418-688-1344

Guy Bernard Cossette
50, rue Vital
Saint-Sauveur (Québec)
J0R 1R5

Les Hardy d'Amérique
228, Marguerite-Bourgeoys
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2341
gahardy@videotron.ca
www.familleshardy.com



Société d'histoire de Neuville

Membres associés qui consentent à verser un montant de 25\$ pour aider la Société d'histoire de Neuville (voir aussi page précédente):

Me Jean Bazin

200, rue Hall, #610
Îles-des-Sœurs,
Montréal (Québec)
H3E 1P3

Claude Belisle, Sherbrooke
819-575-0500

Normand Bolduc

Ville de Neuville
151, rue de l'Estran, Neuville
G0A 2R0 418-876-2286

André Bureau

6653, 1^{re} Avenue
Montréal (Québec)
H1Y 3B2 514-725-8570

Caisse populaire

Desjardins de Neuville
757 rue des Érables
G0A 2R0 418-876-2838

Yves Côté

1165, rue Vauquelin
Neuville

Stanley P. Gauvreau, notaire

209, rue de l'Estran
Neuville (Québec) G0A 2R0
418-876-3616

Gaz-Bar Dépanneur SBL

1220, route 138
Neuville(Qué.) 418-876-2396

Robert Miller

97, route 138
Neuville (Qué.) G0A 2R0

Raymond Bérubé

133, rue de l'Anse, Neuville
G0A 2R0 418-876-2790

Richard Drolet

229, route 138,
Neuville, G0A 2R0
418-876-2997

André Dubuc, 371, route 138, Neuville,
418-909-0695 à la mémoire des ancê-
tres Jean Dubuc et Françoise Larchevê-
que de Neuville

Groupe David Gagnon & Associés

Courtier immobilier agréé, 882, route
138, Neuville, G0A 2R0 418-876-2222
david@toctoc.com

Garage R. Bouffard & Fils

636, route 138, Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2018

Ferme Benoît & Denise Gaudreau

producteurs maraîchers, 430, rue des
Érables, Neuville, 418-876-3295 Kios-
que sur la ferme, Halles Fleurs de Lys et
Marché de Ste-Foy

Les Carrelages Portneuf

1232, route 138, Ford Neuville
G0A 2R0 418-876-3021

Interlude Champêtre

Atelier : cartes, colliers, cadeaux
Musée : boutons, prières, photos
Louise Poirier Ladouceur, 48, rue
Naud, Portneuf G0A 2Y0 418-655
-8563

Ville de Neuville

230, rue du Père-Rhéaume-
Neuville 418-876-2080

Claude Matte, Cap-Santé
(Québec)

En hommage aux premiers ancê-
tres

Nicolas Matte et Madeleine Auvray

Plamondon Ford Autos

125, route 138, Cap-Santé,
G0A 1L0 418-285-3311

Quincaillerie Neuville

206, rue de l'Église
Neuville G0A 2R0 418-876-2626

Robert Rivest, pharmacien

578, route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0 418-876-2728

Gilles Rochette & Fils

Excavation, terrassement et dénei-
gement, 1243, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2880

Ce bulletin est publié en 400 copies